

Frédéric Bruly Bouabré

On ne compte pas les étoiles



**2 juin
30 juillet 2022**

MAGNIN-A

Galerie MAGNIN-A
118 Boulevard Richard-Lenoir
75011 Paris

www.magnin-a.com
Mardi - Samedi 14h - 19h
info@magnin-a.com

Alors que le MoMa de New York consacre actuellement à Frédéric Bruly Bouabré une exposition monographique intitulée « Frédéric Bruly Bouabré : World Unbound », la galerie MAGNIN-A est heureuse de présenter dans ses espaces du 118, boulevard Richard-Lenoir à Paris « On ne compte pas les étoiles ». Cette exposition, dont le titre fait référence à l'ouvrage éponyme de Frédéric Bruly Bouabré¹, propose un ensemble rare et historique de dessins peu ou jamais montrés, réalisés par l'artiste entre 1983 jusqu'au début des années 2000. De ses nombreuses découvertes artistiques et amitiés qu'André Magnin a pu tisser, celle avec Frédéric Bruly Bouabré tient une place à part. Depuis leur rencontre le 11 avril 1988 à Marcory, dans les faubourgs d'Abidjan, jusqu'à la disparition de Bouabré en 2014, les deux hommes ont construit une relation sensible et indéfectible.

À l'occasion de cette exposition, André Magnin ouvre ses archives pour donner la possibilité au public de mieux appréhender l'œuvre brulyenne. Ainsi, aux côtés de grands ensembles historiques tels que la première version de L'Alphabet Bété ou encore Le musée du visage africain, la galerie révèle des manuscrits inédits, des lettres, des objets, mais également des vidéos.

¹ : On ne compte pas les étoiles – Par Frédéric Bruly Bouabré – Sous la direction de Denis Escudier – Ouvrage paru aux Editions Bordessoules en janvier 1989.



Frédéric Bruly Bouabré, *Chaussures engendrées par une civilisation métissée : Rencontre Afrique et Europe*, 1993, Crayon et stylo sur papier cartonné, 11,5 x 16,5 cm, Photo © Studio Louis Delbaere

Le savoir. C'est ce à quoi l'écrivain, l'artiste, le prophète, l'homme Frédéric Bruly Bouabré a consacré son existence. La recherche du savoir commence dans ses observations du monde et de la nature. Depuis sa vision du 11 mars 1948, Chek Nadro, le révélateur, nous livre tout ce qui se trouve à la surface des choses : les fruits, les nuages, les écorces, les noix de cola, les empreintes sur le sol, mais encore ses portraits de personnalités politiques, de femmes célèbres, d'acteurs, de chanteurs, qu'il a sans nul doute vus dans des magazines, des journaux et des photographies. Viennent à lui, sur sa « table d'encyclopédiste », les formes par lesquelles la connaissance apparaît. Prendre connaissance, relever connaissance, révéler la connaissance invisible à travers un œil profondément original, presque originel, voilà une partie du grand œuvre de Bouabré : « Nous nous dépêchons d'éplucher, écrit Marcel Miracle. Lui observe d'abord. » Bien des aspects nous happent, nous charment et nous altèrent. Son art est un monde. Il a ses lois, ses divinités, son langage.

Avant d'être dessinateur, au départ d'une œuvre où il n'a cessé de chercher à pacifier l'humanité, à contempler et à vénérer la Terre, c'est-à-dire à l'aimer, Frédéric Bruly Bouabré a voulu entrer au « Panthéon de Victor Hugo » et conserver la culture de son peuple au moyen de l'écriture. Il l'avait écrit dès 1956. Il l'a dit et redit à ses amis qu'il appelait « ses filles, ses fils » : « L'écriture et l'art sont ce qui cimentent le mieux les idées et les peuples ». Œuvres fondamentales, les manuscrits présentés à la galerie MAGNIN-A témoignent de l'unicité du dessin et de la lettre, de la lettre et de l'esprit. Ainsi la toute première version de son Alphabet bété, comportant ses premiers dessins, mais aussi Le musée du visage africain et bien d'autres écrits seront visibles. On trouvera également les célèbres pierres de Békora qu'André Magnin a collectées avec l'artiste, et qui sont à l'origine de son alphabet, le bété. Toute la conception religieuse de Bouabré, selon laquelle la première des créatrices est la Nature, se trouve dans son aptitude à aimer et nous faire aimer, à voir et nous faire voir les mots sacrés qui se prononcent sur des pierres, des taches, des peaux. Il nous exhorte à « venir en courant admirer cette angélique beauté ». C'est une femme venant de telle ou telle nation. C'est la tranquille rotation d'un artiste autour de la Terre. C'est la Terre. L'Un de Bouabré.

Parmi les pièces historiques et les séries rares que « On ne compte pas les étoiles » nous fait découvrir, de 1983 à sa mort, il y a « L'invention de la machine à coudre » : brève histoire du porc-épic à la couture ; histoire étonnante d'une cause naturelle à un effet humain. Il y a aussi cette série dévouée, constituée de deux cent treize pièces, « Tagro Dréhounou », dans laquelle il promène sa maman autour du monde. Il l'habille d'un pagne aux couleurs des pays qu'elle traverse. Tendresse pour la mère, adoration de la nature, respect de toutes les cultures, l'art de Bouabré est un désir d'exhaustivité, un art à l'échelle du monde. L'espace de la galerie Magnin-A est ainsi pensé comme un voyage au sein d'une œuvre-monde. Des pièces uniques, des ensembles, des écrits, des lettres, des publications sur l'artiste, des photos et des archives audio et vidéos jalonnent un parcours grâce auquel nous pénétrons dans sa cohérente et solaire création.

L'exposition est aussi l'histoire d'une amitié. Bouabré le considérait comme l'un de ses « fils ». André Magnin rencontre Frédéric Bruly Bouabré, il y a une trentaine d'années. Pour lui, c'est « un bouleversement comme il est rare d'en avoir dans une vie ». Il nous raconte : « Ma rencontre avec Frédéric Bruly Bouabré fut un grand événement dans ma vie. J'étais en Côte d'Ivoire à la recherche d'artistes pour « Magiciens de la terre ». Tout est parti d'une lettre. Tout est parti de l'écrit. Notre première rencontre a duré une quinzaine de minutes : « Je bricole depuis longtemps des petits dessins, dit-il, voulez-vous les voir ? » Quelques instants plus tard, il étale sur le sol des petits dessins colorés, par dizaines, de même format.

« Il me fallait accéder à sa philosophie. Si je n'avais pas travaillé très attentivement avec Bouabré, je n'aurais jamais rien compris. C'est une œuvre conséquente. Au fur et à mesure, j'ai réussi à comprendre que chaque dessin entrait dans des groupes, des séries, des sous-séries, etc. Par la suite, j'ai découvert que l'alphabet de Bruly Bouabré était composé de 453 dessins et que chaque dessin était comme un mot dans une encyclopédie. Je me suis appliqué à réunir des ensembles et des sous-ensembles cohérents pour une meilleure appréciation de l'œuvre brulyenne. Connaissance du monde est la collection charpente, une orientation dans son œuvre.

« De 1988 jusqu'à sa mort, je l'ai beaucoup exposé. Nous avons effectué de très nombreux voyages à travers le monde. Aujourd'hui, une quantité d'œuvres que je n'avais jamais vues du vivant de l'artiste semble réinventer Bouabré. Certains inventent des Bouabré. Or, Bouabré n'inventait rien, il observait le monde.



Frédéric Bruly Bouabré

Né vers 1923 à Zéprégühé, République de Côte d'Ivoire.

Décédé en 2014 à Abidjan, République de Côte d'Ivoire, où il vivait et travaillait.

Le résumé biographique par Frédéric Bruly Bouabré, datant du 2 novembre 1988 :

« Oui, je m'appelle Bruly Bouabré Frédéric. Je suis né vers 1923, à Zéprégühé, dans la sous-préfecture de Daloa, République de Côte d'Ivoire. Étant un nègre d'aspect violâtre, je me crois être désormais de la « race violette » mal connue et confondue à la « race typiquement noire ». Car pour moi, les « 7 couleurs d'arc-en-ciel » influencent toute la teneur de la grande humanité.

« Le divin destin m'a intégré dans la civilisation française. À partir de 8 ans d'âge, j'ai fréquenté l'école française, pendant 10 ans : « du 1er octobre 1931 jusqu'au mois de septembre 1940 ». Et mon cycle scolaire s'en trouva terminé à l'école primaire supérieure de Bingerville. Étant donc d'éducation primaire, je sais que mes « bases culturelles » ne sont pas solides. Mais l'amour de la « très française culture » qui m'animait lors de ma brutale sortie de l'école française m'a conseillé de fréquenter à jamais la très apothéose école française de vie que je ne saurais quitter qu'après ma mort. Et si présentement, mon âme : mon esprit : mon étoile, dirai-je, dégage une très infime lueur assez perceptible dans notre présent univers si brumeux, je reconnais sincèrement devoir cette heureuse et curieuse lueur à cette école de vie.

« Pendant la seconde Guerre mondiale, j'ai fait fonction de matelot dans la Marine nationale française en A.O.F., et cela durant 5 ans (1941-1945). À la fin de la guerre, entré en vie civile, j'ai servi pendant 3 mois, en qualité de commis aux écritures, au chemin de fer, Dakar-Niger, à Rufisque, Sénégal. Ayant quitté le service de cheminot en décembre 1945, en janvier 1946, je fus embauché en qualité de commis dans le service de « l'Identité judiciaire de la Sûreté générale en A.O.F. », à Dakar. De là, je fus affecté, en 1958, à la direction de la Sûreté de la police de Côte d'Ivoire. Ce service s'étant déclaré être en dépassement du grand nombre de son personnel exigé, me remit à la fonction publique de cette République alors autonome. Le ministère de la Fonction publique m'en affecta au ministère de l'Intérieur, à la direction des Affaires politiques à Abidjan.

« La direction de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) ayant découvert que je suis l'inventeur d'un alphabet africain sollicita au ministère de l'Intérieur ma mutation à l'IFAN, Abidjan, en 1958. Et je restai au service de l'IFAN jusqu'en 1973. La direction de la faculté des Lettres de l'université nationale de la République de Côte d'Ivoire ayant approuvé la nature scientifique et le sens classique de mes manuscrits dont elle entra en possession, sollicita, à son tour, ma mutation à l'université : service de l'Institut d'ethnosociologie, en 1973. C'est ce service qui assista à mon départ à la retraite, en 1981. La grande joie de ma vie se trouve dans le « grand nombre de mes enfants : ils sont 15 Ivoiriens ajoutés à la grandeur démographique de ma très chère patrie !!

Signé Frédéric Bruly Bouabré »

L'origine de toute l'œuvre de Bruly Bouabré est liée à la vision qu'il eut le 11 mars 1948, lorsque « le ciel s'ouvrit devant [ses] yeux et que 7 soleils colorés décrivirent un cercle de beauté autour de leur Mère-Soleil, [il] [devint] Cheik Nadro : celui qui n'oublie pas ».

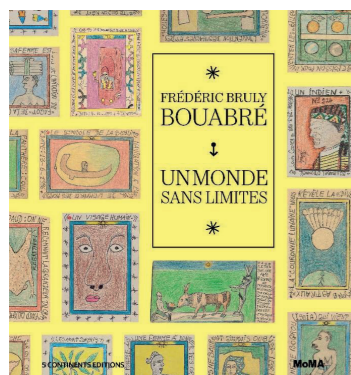
À partir de cette date, il consigne ses recherches dans des manuscrits qui portent sur tous les champs du savoir, révélant ainsi une étonnante figure de penseur, de poète, de prophète, d'encyclopédiste et de créateur. Il désire alors entrer au « Panthéon de Victor Hugo ». Cherchant le moyen de transmettre le savoir de son peuple bété et ceux du monde entier, il invente un alphabet unique, un inventaire des sons qui permettrait de retranscrire toutes les langues du monde. Cette invention lui vaut la réputation légendaire de « nouveau Champollion ».

Dans les années 1970, il commence à « relever » tout ce qui vient à lui, ce qu'il observe, ses songes, ses révélations... C'est alors qu'il cherche à entrer au « Panthéon de Picasso ». Son œuvre, riche aujourd'hui de plusieurs milliers de dessins réunis sous le titre « Connaissance du Monde », constitue une sorte d'encyclopédie des savoirs du monde. La pensée universelle de Frédéric Bruly Bouabré a pour mission de réunir et de pacifier l'humanité.

Frédéric Bruly Bouabré utilise un stylo et des crayons de couleur, sur des cartes de 9.5 x 15 cm, « fiches d'emprunts de bibliothèque » ou « cartons mèches darling ». Ses dessins représentent la surface des choses, entre autres, des fruits, des nuages, des visages, des noix de cola, des empreintes sur le sol, des trains à vapeur, des animaux, des outils, des prédicateurs, et des hommes politiques, qui composent la richesse de ses sujets et de leurs significations.

D'autres séries, telles que Relevés des signes observés sur oranges (1988), sont des recensements des manifestations divines. Pour Bruly Bouabré, ses dessins incarnent tout ce qui se révèle ou se cache - signes, pensées divines, rêves, mythes, sciences. Il a déclaré : « Maintenant que nous sommes reconnus en tant qu'artistes, notre devoir est de nous organiser en société, et de manière à créer un cadre de discussion et d'échange entre ceux qui acquièrent et ceux qui créent. De là pourrait naître une civilisation mondiale heureuse ».

André Magnin révèle son travail lors de l'exposition « Magiciens de la terre » en 1989 au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette. Dès 1989, les œuvres de Bouabré intègrent la CAAC, Contemporary African Art Collection de Jean Pigozzi.



«Frédéric Bruly Bouabré. Un Monde sans limites»

Edition française co-publiée par the Museum of Modern Art, New York, et 5 Continents Editions, Milan.

Cet ouvrage est édité à l'occasion de la première rétrospective consacrée Frédéric Bruly Bouabré par un musée américain. Il dresse un panorama précis de la longue et débordante carrière de l'artiste, ainsi qu'une biographie détaillée et des reproductions de plus de 600 dessins. Le conservateur Ugochukwu-Smooth C. Nzewi y propose un essai qui introduit Bouabré auprès d'un nouveau public tout en soulignant son importance comme un des artistes africains les plus fascinants du XXe siècle.



Frédéric Bruly Bouabré, *Tagro Dréhounou*, 2010, série de 213 dessins, Crayon de couleur et stylo bille sur papier cartonné, Photo © Copitet

Frédéric Bruly Bouabré

On ne compte pas les étoiles

Entrée libre - Du mardi au samedi, de 14h à 18h.

MAGNIN-A

118 Boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris

www.magnin-a.com

CONTACT PRESSE

Marina David

+33 6 86 72 24 21

m.david@marinadavid.fr